

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr.

Le prix des abonnements est payable d'avance.

ROUBAIX, 26 JUILLET 1879

BOURSE DE PARIS DU 24 JUILLET

Cours à terme de 1 h. 45, communiqués par M. F. MASSE, banquier, 82 et 84, rue Richelieu, Paris.

Table with columns: Valeurs, Cours au jour, Cours au jour précédent. Lists various securities and their prices.

Au moment où nous mettons sous presse les cours de valeurs ne nous est pas encore parvenu.

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental)

Table with columns: Valeurs, 25 JUIL., 24 JUIL. Lists government securities.

Service particulier

Table with columns: Valeurs, 25 JUIL., 24 JUIL. Lists various bank and company shares.

DEPECHES COMMERCIALES

Change sur Londres, 4,85 75; change sur Paris, 5,18 75; 100.

DEPECHES DE MM. SCHLAGDENHAUFEN ET C^o

représentés à Roubaix par M. Bulteau-Gry mouprez.

VENTES

Ventes 100 b. Marché calme. Liverpool, 25 juillet.

DEPECHES DE MM. SCHLAGDENHAUFEN ET C^o

représentés à Roubaix par M. Bulteau-Gry mouprez.

VENTES

Ventes 6,000 b. Marché languissant. New-York, 25 juillet.

DEPECHES DE MM. SCHLAGDENHAUFEN ET C^o

représentés à Roubaix par M. Bulteau-Gry mouprez.

VENTES

Ventes 100 b. Marché calme. Liverpool, 25 juillet.

DEPECHES DE MM. SCHLAGDENHAUFEN ET C^o

représentés à Roubaix par M. Bulteau-Gry mouprez.

VENTES

Ventes 6,000 b. Marché languissant. New-York, 25 juillet.

DEPECHES DE MM. SCHLAGDENHAUFEN ET C^o

représentés à Roubaix par M. Bulteau-Gry mouprez.

VENTES

Ventes 100 b. Marché calme. Liverpool, 25 juillet.

DEPECHES DE MM. SCHLAGDENHAUFEN ET C^o

représentés à Roubaix par M. Bulteau-Gry mouprez.

VENTES

Ventes 6,000 b. Marché languissant. New-York, 25 juillet.

DEPECHES DE MM. SCHLAGDENHAUFEN ET C^o

représentés à Roubaix par M. Bulteau-Gry mouprez.

VENTES

Ventes 100 b. Marché calme. Liverpool, 25 juillet.

DEPECHES DE MM. SCHLAGDENHAUFEN ET C^o

représentés à Roubaix par M. Bulteau-Gry mouprez.

VENTES

Ventes 6,000 b. Marché languissant. New-York, 25 juillet.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTEMENTS: Annonces: la ligne... 25 c.

Reclames: la ligne... 30 c.

Faits divers: la ligne... 50 c.

On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grand-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

non encore connu de la promulgation du nouveau tarif des douanes. MM. Pouyer-Quertier, Kolb-Bernard et Cunin-Gridaire veulent la fixation d'un délai déterminé par la prorogation. Ils acceptent généralement le 1^{er} juillet 1880. MM. Testelin et Ferry, qui sont de ce dernier avis, déclarent cependant que si le gouvernement prend l'engagement de hâter le vote du nouveau tarif général, ils acceptent le projet tel que la Chambre l'a voté.

Il résulte de ces renseignements que nous empruntons au Temps, que le projet du gouvernement aurait la majorité dans la commission. Dans sa séance publique, le Sénat, après avoir adopté en première délibération le projet déjà voté par la Chambre, et autorisant le ministre des travaux publics à entreprendre l'exécution des ouvrages de superstruction nécessaires, par le nouveau classement des chemins de fer et des ports, a repris la discussion du projet de loi de M. Jules Ferry sur les tutelles.

Les Triportages financiers de la République

M. des Rotours, interpellé mercredi par M. de Freycinet à l'occasion d'observations qu'il avait présentées à une séance antérieure sur le rachat de la ligne de Lérerville à Sedan, a combattu le système général du rachat pratiqué par M. de Freycinet. Il a fait ressortir que ce système adopté en 1878 et dont on poursuit actuellement l'application a constitué pour l'Etat des sacrifices gratuits s'élevant à l'heure actuelle à plus de 250 millions, qu'il y avait là un pécuniel pour l'Etat, sur lequel il importait d'appeler l'attention publique.

Ce que sont les hommes qui nous gouvernent

La religion du néant est, paraît-il, celle du gouvernement républicain. Les preuves abondent. On pourrait se contenter du besoin du langage des ministres et de leurs organes officiels; mais nous en avons d'autres, malheureusement plus éclatantes encore; il suffit de rappeler le mariage civil de J. Ferry et l'entêtement de M. Hérold à faire faire à son fils, à Auxerre, ce qui est fait comme à Paris, et l'on verra par la citation suivante, que nous empruntons à l'Yonne, que les fonctionnaires républicains professent tous sur la vie future les mêmes opinions que leurs chefs de file. Voici ce que dit ce journal radical:

La fin du Kulturkampf

Le Standard de Londres publie une lettre de son correspondant spécial du camp Enzanganyan, datée du 13 juin, sur le procès, engagé devant la cour martiale, contre le lieutenant Carey, accusé de lâcheté devant l'ennemi.

Le lieutenant Carey

Le Standard de Londres publie une lettre de son correspondant spécial du camp Enzanganyan, datée du 13 juin, sur le procès, engagé devant la cour martiale, contre le lieutenant Carey, accusé de lâcheté devant l'ennemi.

Discours de M. Des Rotours

On lit dans les Tablettes d'un Spectateur: « Quelques préfets viennent d'imaginer de faire concourir des adresses à M. Ferry par les conseillers municipaux ou par les conseils d'arrondissement, pour lui exprimer l'espoir que les lois sur les congrégations religieuses votées par la Chambre seraient acceptées sans modifications par le Sénat. La chose est d'autant plus curieuse, que ce sont précisément les amis de M. Ferry, en possession de bonnes préférences, qui ont eu ces idées. Il est, presque en même temps, et au bon moment.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

La discussion, portant sur un vote déjà formulé par la Chambre, ne pouvait avoir de sanction, mais elle éclaira d'une vive lumière la voie d'aventures financières dans laquelle M. de Freycinet nous a engagés et qu'il entend suivre avec une obstination de sectaire convaincu. Le projet de loi soumis aujourd'hui à la Chambre autorise le ministre à régler, par décret, le mode d'exploitation de la ligne rachetée. Cette exploitation sera-t-elle confiée à une compagnie nouvelle, sera-t-elle confiée à l'Etat, sera-t-elle faite directement par l'Etat? Le projet de loi, comme le rapport, garde sur ce point le plus complet silence.

Le plus coûteux des gouvernements Nous avons de grandes illusions. A force d'entendre répéter que, depuis, huit ans, les républicains ont organisé la marine et l'armée, nous en étions arrivés à croire que cela pourrait bien être vrai.

La fin du Kulturkampf

Le Standard de Londres publie une lettre de son correspondant spécial du camp Enzanganyan, datée du 13 juin, sur le procès, engagé devant la cour martiale, contre le lieutenant Carey, accusé de lâcheté devant l'ennemi.

Le lieutenant Carey

Le Standard de Londres publie une lettre de son correspondant spécial du camp Enzanganyan, datée du 13 juin, sur le procès, engagé devant la cour martiale, contre le lieutenant Carey, accusé de lâcheté devant l'ennemi.

Discours de M. Des Rotours

On lit dans les Tablettes d'un Spectateur: « Quelques préfets viennent d'imaginer de faire concourir des adresses à M. Ferry par les conseillers municipaux ou par les conseils d'arrondissement, pour lui exprimer l'espoir que les lois sur les congrégations religieuses votées par la Chambre seraient acceptées sans modifications par le Sénat. La chose est d'autant plus curieuse, que ce sont précisément les amis de M. Ferry, en possession de bonnes préférences, qui ont eu ces idées. Il est, presque en même temps, et au bon moment.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

La discussion, portant sur un vote déjà formulé par la Chambre, ne pouvait avoir de sanction, mais elle éclaira d'une vive lumière la voie d'aventures financières dans laquelle M. de Freycinet nous a engagés et qu'il entend suivre avec une obstination de sectaire convaincu. Le projet de loi soumis aujourd'hui à la Chambre autorise le ministre à régler, par décret, le mode d'exploitation de la ligne rachetée. Cette exploitation sera-t-elle confiée à une compagnie nouvelle, sera-t-elle confiée à l'Etat, sera-t-elle faite directement par l'Etat? Le projet de loi, comme le rapport, garde sur ce point le plus complet silence.

Le plus coûteux des gouvernements Nous avons de grandes illusions. A force d'entendre répéter que, depuis, huit ans, les républicains ont organisé la marine et l'armée, nous en étions arrivés à croire que cela pourrait bien être vrai.

La fin du Kulturkampf

Le Standard de Londres publie une lettre de son correspondant spécial du camp Enzanganyan, datée du 13 juin, sur le procès, engagé devant la cour martiale, contre le lieutenant Carey, accusé de lâcheté devant l'ennemi.

Le lieutenant Carey

Le Standard de Londres publie une lettre de son correspondant spécial du camp Enzanganyan, datée du 13 juin, sur le procès, engagé devant la cour martiale, contre le lieutenant Carey, accusé de lâcheté devant l'ennemi.

Discours de M. Des Rotours

On lit dans les Tablettes d'un Spectateur: « Quelques préfets viennent d'imaginer de faire concourir des adresses à M. Ferry par les conseillers municipaux ou par les conseils d'arrondissement, pour lui exprimer l'espoir que les lois sur les congrégations religieuses votées par la Chambre seraient acceptées sans modifications par le Sénat. La chose est d'autant plus curieuse, que ce sont précisément les amis de M. Ferry, en possession de bonnes préférences, qui ont eu ces idées. Il est, presque en même temps, et au bon moment.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

La discussion, portant sur un vote déjà formulé par la Chambre, ne pouvait avoir de sanction, mais elle éclaira d'une vive lumière la voie d'aventures financières dans laquelle M. de Freycinet nous a engagés et qu'il entend suivre avec une obstination de sectaire convaincu. Le projet de loi soumis aujourd'hui à la Chambre autorise le ministre à régler, par décret, le mode d'exploitation de la ligne rachetée. Cette exploitation sera-t-elle confiée à une compagnie nouvelle, sera-t-elle confiée à l'Etat, sera-t-elle faite directement par l'Etat? Le projet de loi, comme le rapport, garde sur ce point le plus complet silence.

Le plus coûteux des gouvernements Nous avons de grandes illusions. A force d'entendre répéter que, depuis, huit ans, les républicains ont organisé la marine et l'armée, nous en étions arrivés à croire que cela pourrait bien être vrai.

La fin du Kulturkampf

Le Standard de Londres publie une lettre de son correspondant spécial du camp Enzanganyan, datée du 13 juin, sur le procès, engagé devant la cour martiale, contre le lieutenant Carey, accusé de lâcheté devant l'ennemi.

Le lieutenant Carey

Le Standard de Londres publie une lettre de son correspondant spécial du camp Enzanganyan, datée du 13 juin, sur le procès, engagé devant la cour martiale, contre le lieutenant Carey, accusé de lâcheté devant l'ennemi.

Discours de M. Des Rotours

On lit dans les Tablettes d'un Spectateur: « Quelques préfets viennent d'imaginer de faire concourir des adresses à M. Ferry par les conseillers municipaux ou par les conseils d'arrondissement, pour lui exprimer l'espoir que les lois sur les congrégations religieuses votées par la Chambre seraient acceptées sans modifications par le Sénat. La chose est d'autant plus curieuse, que ce sont précisément les amis de M. Ferry, en possession de bonnes préférences, qui ont eu ces idées. Il est, presque en même temps, et au bon moment.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

La discussion, portant sur un vote déjà formulé par la Chambre, ne pouvait avoir de sanction, mais elle éclaira d'une vive lumière la voie d'aventures financières dans laquelle M. de Freycinet nous a engagés et qu'il entend suivre avec une obstination de sectaire convaincu. Le projet de loi soumis aujourd'hui à la Chambre autorise le ministre à régler, par décret, le mode d'exploitation de la ligne rachetée. Cette exploitation sera-t-elle confiée à une compagnie nouvelle, sera-t-elle confiée à l'Etat, sera-t-elle faite directement par l'Etat? Le projet de loi, comme le rapport, garde sur ce point le plus complet silence.

Le plus coûteux des gouvernements Nous avons de grandes illusions. A force d'entendre répéter que, depuis, huit ans, les républicains ont organisé la marine et l'armée, nous en étions arrivés à croire que cela pourrait bien être vrai.

La fin du Kulturkampf

Le Standard de Londres publie une lettre de son correspondant spécial du camp Enzanganyan, datée du 13 juin, sur le procès, engagé devant la cour martiale, contre le lieutenant Carey, accusé de lâcheté devant l'ennemi.

Le lieutenant Carey

Le Standard de Londres publie une lettre de son correspondant spécial du camp Enzanganyan, datée du 13 juin, sur le procès, engagé devant la cour martiale, contre le lieutenant Carey, accusé de lâcheté devant l'ennemi.

Discours de M. Des Rotours

On lit dans les Tablettes d'un Spectateur: « Quelques préfets viennent d'imaginer de faire concourir des adresses à M. Ferry par les conseillers municipaux ou par les conseils d'arrondissement, pour lui exprimer l'espoir que les lois sur les congrégations religieuses votées par la Chambre seraient acceptées sans modifications par le Sénat. La chose est d'autant plus curieuse, que ce sont précisément les amis de M. Ferry, en possession de bonnes préférences, qui ont eu ces idées. Il est, presque en même temps, et au bon moment.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.

LA VIEILLESE

Elle avait voulu le secourir, l'encourager du moins, lui dire que son beau, à elle, n'avait pas changé, que son amour n'avait fait que s'accroître et que si son fiancé devait mourir, elle ne serait jamais la femme d'un autre.